

POLÉMIQUE

Les vérités wallonnes ont des goûts différents, version Destexhe ou Kubla

Le MR a réuni le ban et l'arrière-ban pour débattre des «vérités wallonnes», avec en chefs d'orchestre Alain Destexhe, sénateur, et Serge Kubla, chef de groupe au Parlement wallon. Ils n'iront pas en vacances ensemble...

la salle du grenier de l'Arsenal à Namur (Facultés universitaires) était largement garnie jeudi soir. Il est vrai que le menu proposé était alléchant. Près de deux mois après la publication par le sénateur «bruxellois» Alain Destexhe d'un livret appelé «Wallonie, la vérité des chiffres» sur lequel nombre de réactions (rarement aimables)avaient fusé, le MR a voulu confronter son «franc-tireur», comme le décrit le président Didier Reynders, à l'ex-ministre de l'Economie, Serge Kubla, mais aussi à des professeurs d'université et des responsables politiques et économiques.

L'exercice méritait assurément d'être réalisé. En effet, depuis cette sortie, il s'est passé peu de jours sans que l'une ou l'autre instance ironise ou applaudisse sur la démarche.

Preuve que le thème du débat entre Serge Kubla et Alain Destexhe interpellait beaucoup de monde, la presse aussi s'était réunie en masse pour apprécier les joutes verbales des deux hommes.

Hervé Hasquin, administrateur délégué du Centre Jean Gol à l'initiative du débat, remettait rapidement les choses dans leur contexte: «On ne peut diriger une entreprise sans connaître son environnement. C'est la même chose dans la politique.» Espérant que le débat ne serait pas un combat (même si Alain Destexhe arborait une minerve), Hervé Hasquin reconnaissait cependant qu'il était normal que des sensibilités différentes coexistent au sein d'un même parti. «Il ne faut pas vivre en vase clos.»

Bis repetita

Pour Alain Destexhe, cette tribune était bien entendu du pain bénit après les critiques qui ont fusé au lendemain de la sortie de son livret. Et de rappeler pêle-mêle qu'il fallait prendre la mesure de l'Etat PS en Wallonie; qu'il n'y a pratiquement aucune région européenne ayant un PIB inférieur à la Wallonie; que, même en bonne conjoncture, la Région ne parvient pas à rattraper la Flandre; qu'il y a un secteur public trop important (40% en Wallonie, le double de la Flandre)...

Et, le sénateur de poursuivre: «On semble s'être habitué à des taux de chômage supérieur à 20% dans certaines sous-régions wallonnes. Le chômage est à son maximum historique. Le chômage est devenu un système d'assistance publique en Wallonie. On ne parvient pas à casser le chômage structurel.»

Autrement dit, pour Alain Destexhe, le problème de la Wallonie est qu'elle offre un cadre peu propice au développement économique et à la création d'activités. Refrain connu...

Et de conclure: «Tout le monde en Wallonie est imprégné de l'Etat PS. Même au sein du MR. Le PS, c'est le clientélisme politique, le corporatisme syndical, la complexité institutionnelle. Autant de freins au redéploiement économique.»

Poires et pommes

Serge Kubla ne l'entend évidemment pas de cette oreille. Première critique de l'ancien ministre: «Alain, tu dresses un tableau sombre de la Wallonie. Pourtant, il s'y passe des choses qui n'apparaissent nullement dans ce pessimisme. Depuis 1999, contrairement à ce que dit Alain Destexhe, le PIB de la Wallonie a progressé. Mais le constat a été réalisé en prenant les chiffres avec la volonté de détruire.»

Et le chef de groupe MR du Parlement wallon d'en rajouter une couche en critiquant la comparaison entre la Wallonie et des pays européens ou encore en critiquant le fait d'avoir enlevé le Brabant wallon («qui ne vivrait que grâce à l'attractivité de Bruxelles») de l'analyse. Pour Serge Kubla, on compare des pommes et des poires. Et Alain Destexhe ne devrait-il pas s'occuper prioritairement de la Région dont il est élu, c'est-à-dire Bruxelles, qui, selon les chiffres, serait une région riche mais... ayant un taux de chômage particulièrement élevé.

«Il faut arrêter de nous comparer à la Flandre, poursuit le parlementaire wallon. Il a fallu 40 ans pour qu'on rattrape taux de croissance du PIB de la Belgique et dépasse celui de la Flandre. Mais il y a encore du boulot. Bien sûr, la Flandre est plus riche que nous. Mais il faut arrêter d'avoir un complexe par rapport à elle. Il faut accepter de laisser le temps au temps.»

En outre, rappelle l'ex-ministre, il y a en Wallonie un flux plus important de jeunes et d'immigrés sur le marché du travail. «Mais, entre 1999 et 2004, nous avons créé 65.000 emplois. Malheureusement, cela ne se révèle pas dans les chiffres du chômage parce qu'il y a encore de la destruction d'emploi. Mais bon nombre de mesures ont été prises. La Wallonie bouge. C'est ça, l'important.»

D.Gr